

Mesdames et messieurs,

c'est une question que je souhaite partager avec vous à l'occasion de l'ouverture de ce salon de la bande dessinée, incontestablement le plus littéraire des arts graphiques : pourquoi encourager la lecture des BD ? Voilà la question.

Comme toute génération, nous avons une responsabilité de transmission. Chaque génération est porteuse d'une culture dont elle est à la fois héritière et productrice. Et il revient à chaque génération d'exercer un tri critique de ce qu'elle souhaite transmettre : en matière de lecture, nous n'avons transmis ni les locutions latines – il faut être DRAC pour se permettre de soupirer encore « sic transit gloria mundi ! », ici on évoquerait plus simplement opera mundi - ni les pleins et les déliés, et il ne semble faire plus de doute que nous nous interrogeassions quant à l'intérêt de l'emploi du subjonctif.

Mais à côté de cela, nous conserverions les bouilles et les bulles, les Boule et les Bill : est-ce bien raisonnable ?

Qui peut néanmoins oser sans mentir qu'il ne connaît pas la bande dessinée ? Elle est devenue omniprésente, élément à part entière de notre culture contemporaine. On peut d'ailleurs la connaître sans la lire, le cinéma et la publicité se sont emparés de nombre de ces héros venus de cet art, consistant tel qu'on le définit dans les académies où il peut désormais entrer sans rougir – exception faite bien entendu des Rigolus - en la juxtaposition de dessins ou d'images fixes, articulées en séquences narratives et le plus souvent accompagnés de textes...

Une bande dessinée qui puise ses origines sur les parois de la grotte Chauvet ou celles de Lascaux, tout comme sur les vitraux de nos cathédrales.

Une bande dessinée qui ne craint plus d'entrer dans les musées, chacun se souvient comment Zep – votre invité d'honneur - avait revisité l'histoire du Palais des Beaux-arts de Lille en 2016. Et je tiens à souligner tout l'intérêt de cette initiative qui avait permis de faire entrer au Palais des beaux-arts un public qui n'avait pas l'habitude de se rendre dans un tel lieu.

Une bande dessinée art graphique à part entière donc mais également littéraire, solide tremplin vers d'autres lectures.

Nous négocions avec la génération qui nous précède tout comme avec celle qui nous suit le champ de la culture qui mérite d'être préservé et transmis. Tous nos enfants ne sont pas aussi motivés que Stendhal qui écrivait à sa sœur : « je lis chaque soir avant de me coucher, quelque fatigué que je sois, un acte de Racine pour apprendre à parler Français ».

En revanche, quel enfant d'aujourd'hui n'a jamais caché sous son lit une bande dessinée ?

Et l'important ne réside-t-il pas dans ce besoin de lecture ainsi suscité ?

Car la transmission de la lecture demeure essentielle.

Parce que nous vivons au sein de la galaxie Gutenberg selon la formule célèbre de Marshall McLuhan et dans cet univers, la non maîtrise de la lecture et de l'écriture constituent des facteurs d'exclusion.

L'illettrisme exclut, car il éloigne de l'autre.

L'illettrisme exclut, car il éloigne de l'usage des technologies numériques qui ont envahi notre quotidien.

Au contraire, la littérature est source d'empathie et de cohésion sociale

Un des objectifs de la lecture, c'est celui de la réconciliation d'une partie de la population avec son environnement économique et social, c'est notre responsabilité, celle qui concerne chacun d'entre nous pour faire en sorte au quotidien que – selon la formule de Roland Barthes – « l'orthographe ne devienne pas un souvenir de collègue » mais une réalité du présent. Une ambition que chacun de nos SMS interroge... Une réalité devant laquelle se retrouvent confrontés tous les jeunes au moment de rédiger un CV et une lettre de motivation.

La bande dessinée y prend toute sa part et de ce fait, elle ne doit pas être négligée.

La maîtrise du langage est le préalable à toute réussite, « la condition sine qua non » comme le disent les DRAC et les enfants sages qui lisent Astérix. Lire une bande dessinée, c'est mieux qu'apprendre à lire, c'est aussi apprendre à regarder.

Et la bande dessinée propose ainsi des ponts entre différents univers, sur les pas de Valerian, le célèbre vagabond des limbes, dont l'un des pères Julio Ribera vient de nous quitter il y a quelques jours et je saisis l'occasion pour lui rendre hommage.

La bande dessinée – en devenant adulte - a considérablement évolué : elle a dépassé le premier stade du plaisir et de l'émotion pour devenir création, vecteur pédagogique, instrument de transmission et de recherche.

Lire des bandes dessinées, c'est apprendre à devenir curieux, apprendre à découvrir l'autre. L'offre est considérable et chacun peut y trouver son goût et ses préférences. L'important travail mené par « On a marché sur la bulle » consiste à faire découvrir cette variété dont tout le monde ne soupçonne pas l'ampleur et ce salon de la bande dessinée est une formidable occasion de présenter, de faire connaître, d'échanger...

Merci donc à la bande dessinée, encourageons sa lecture sans hésitation, merci aux organisateurs, merci aux auteurs, merci aux lecteurs, notamment les plus jeunes - les moins de 77ans - merci à toutes et tous de faire vivre ce patrimoine contemporain et de préparer ainsi sa transmission, et comme nous y invitait le Little Nemo de Winsor Mc Cay, offrons-nous sans vergogne le luxe de faire un rêve !

Je vous remercie